

BULLETIN BUGATTI

NUMERO 41

MOLSHEIM Janvier 2010

Président des EBA - Gérard Burck



Lettre d'information des
ENTHOUASISTES BUGATTI
ALSACE
"de BUGATTI'gler"

Réunion mensuelle
Fête des Rois
23 janvier
Pur Sang

Cher Enthousiaste,

Un Centenaire flamboyant s'achève et une nouvelle décennie s'ouvre dans ce XXI^e siècle. Le regard rétrospectif que nous posons sur 2009 se souvient de nombreuses et prestigieuses manifestations mises sur pied pour raconter l'aventure Bugatti dans le monde entier et pour nous, plus particulièrement, de Molsheim à Paris. Cela fut pour les Bugatti, leurs équipages, leurs hôtes et l'ensemble des organisateurs un grand moment où ils ont honoré la mémoire et le prestige d'une Marque, ainsi que la spécificité de son lieu de naissance en Alsace, terre d'Europe.

Nous nous souviendrons, avec reconnaissance, de la famille Bugatti, qui par sa présence tout au long du Festival de l'Excellence a témoigné de l'histoire d'une dynastie hors du commun, portant haut des valeurs d'excellence qui continueront à être partagées, avec enthousiasme, pour les Bugatti dans l'avenir. Dans ce futur notre rapport aux belles autos Bugatti continuera à évoluer, certes, mais une chose restera constante, notre amour pour la Marque. Et, il n'y a nul besoin de s'interroger la dessus.

Je vous souhaite pour vous et les vôtres, une belle et claire Année 2010 et que l'an neuf vous laisse en bonne santé.

Qu'elle vous apporte bien des satisfactions, afin de vivre avec joie et passion votre enthousiasme pour la Marque, que nous aimons et qui a atteint un nombre d'années mythiques : 101.

Gérard BURCK, Président des EBA



Festival Bugatti 100 Ans - Acte 2

Xavier Féidt

Après avoir lu le compte-rendu de l'acte 1, rédigé par Alexis Couturier, l'idée m'est venue de conter l'acte 2. Véritable défi devant la qualité de l'article de notre ami suisse.

C'est dans ma 44, toute auréolée de son Trophée Fondation Bugatti, que nous nous sommes, Jean Louis Kenck, mon épouse Caroline et moi-même, rendu jusqu'à Paris.



A ce moment-là, chose incroyable, je n'avais pas encore conduit ma voiture. J'ai laissé ce privilège, lors de l'acte 1, à mon Ami Jean Lou qui a été le maître d'œuvre de sa restauration, débutée en 2003 et terminée la veille du festival du centenaire.

« Tu crois qu'elle sera prête et ira jusqu'à Paris ? » demandais-je régulièrement à Jean Lou . « Pas de problème, ça va le faire » m'entendais-je répondre à chaque fois. Et elle l'a fait...

La 441010 au mois d'août...



Le 16 septembre au matin, nous quittons Mulhouse, direction la route des crêtes. Nous sommes suivis par la superbe Atalante de Madame Béatrice Berg et son fidèle chauffeur Arsène Munch, ainsi que par la 44 en châssis motorisé de Christian Schann, accompagné d'Evelyne, son épouse. Bravo Christian, il fallait une bonne dose de courage et beaucoup de passion (être un peu à la masse comme le disait Alexis...) pour tenter l'aventure assis sur ta caisse en bois. La traversée des Vosges s'est faite sous un épais brouillard et la halte au Markstein a été la bienvenue.

Halte dans le brouillard au Markstein

C'est fou ce qu'un simple café peut faire du bien. Nous espérons tous que la météo sera plus clémentine les jours à venir. Nous n'aurons pas à attendre bien longtemps, car dès la descente vers Gérardmer et peu de temps après avoir été salué par les membres de la Famille Bugatti, le ciel s'éclaircit (décidément quelle Famille !). Repas dans une bonne ambiance au Grand Hôtel de Gérardmer, où j'apprends que Fritz et Arlette Schlumpf y avaient leurs habitudes. Pas le temps de faire du pédalo sur le lac, nous repartons direction Vittel. La route est des plus agréable et le 8 cylindres ronronne à merveille. Nous arrivons fin d'après-midi devant le Grand Hôtel du Club Méditerranée où un parking sécurisé nous est réservé.



La soirée sera sympathique et le dîner-buffet copieux, comme il se doit au Club Med. Nous formons une belle tablée « alsacienne » où la bonne humeur est de rigueur, même si ce soir là, nous regrettons tous le départ précipité d'un enthousiaste dévoué, pour un motif qu'il ne m'est pas permis de juger.

Le 17 septembre, nous quittons Vittel et son eau minérale (en ai-je bu au moins un verre ?) direction Epernay et son champagne (là oui, sûr, j'en ai bu...). Il a plu toute la nuit et la météo s'annonce incertaine ce matin.

Nous décidons de mettre la capote sur la voiture. Ce sera la seule fois sur toute la durée du périple. Un repas campagnard est prévu au Lac du Der pour midi. Nous aurons fait un petit stop auparavant devant le château de Joinville.



Au Lac du Der.

Le vignoble champenois.



Nous repartons en début d'après midi pour aller à Epernay, via le vignoble où les vendanges ont débuté. Quelle belle promenade.



L'arrivée à Epernay sera grandiose dans les jardins de l'Orangerie Moët et Chandon. Cette étape champenoise est celle qui, à mon sens, justifie le plus la dénomination de « Prestige » de l'acte 2. Les Grands Prix sont alignés d'un côté, les voitures de tourisme de l'autre. Avec un peu de hauteur et de recul la vue est superbe.



Les Bugatti devant l'Orangerie.

La soirée sera excellente. Elle débute par un cocktail au champagne, comme il se doit, à l'Orangerie. Nos belles ne sont pas loin et nous pouvons les admirer une coupe à la main.

Le dîner aux chandelles qui suivra, sera parfait dans un cadre admirable (Caveau Napoléon Moët et Chandon). Chaque plat délicieux sera accompagné de sa cuvée spéciale. Un régal pour les yeux et le palais. Ambiance toujours aussi bonne.



Et ce n'est pas le dernier verre.



Belle cravate Arsène...



Menu de circonstance.

Le lendemain matin, avec la tête encore pleine de bulles, nous sommes conviés à visiter les caves. 28 km, rien que pour Moët et Chandon. Cela en fait des bouteilles. Puis nous prendrons un brunch à l'Orangerie. Une dernière coupe nous est proposée pour la route.

Si seulement mon coffre était plus grand...

Nous quittons Epernay en fin de matinée sous un soleil radieux. Direction Paris. Pour nous, les gars de la province, l'arrivée dans Paris nous angoissait quelque peu, quant aux conditions de circulation, avec la crainte d'être bloqué durant des heures au risque de faire chauffer les mécaniques. Il n'en fut rien.



Paris c'est droit devant.

C'est donc en traversant la Capitale et en longeant la Seine que nous arrivâmes aux Champs Elysées. Les touristes faisaient les grands yeux devant ces voitures d'une autre époque en plein Paris.

La traversée de Paris; La place de la Concorde droit devant.

Nous nous garons sous un chapiteau aménagé au bas des Champs Elysées, où nos Bugatti pourront se laisser admirer par les nombreuses personnes se promenant à cet endroit. En début de soirée un nouveau cocktail nous est proposé sur une terrasse panoramique dominant Paris. Puis quartier libre le vendredi soir.

Samedi, 19 septembre, nos Bugatti resteront au paddock. Beaucoup en profiteront pour « réviser » la voiture et la dépoussiérer. Ce sera peine perdue, car le chapiteau est vraiment un nid à poussière; cette dernière se réappropriera les carrosseries rapidement.

Une journée plutôt tranquille, le samedi. Le dîner se déroulera au Fouquet's, malgré cela il n'atteindra pas le niveau du dîner aux chandelles servi à Epernay. Par contre l'ambiance à table y sera toujours aussi bonne, voire meilleure en cette veille de fin des célébrations du centenaire de la Marque.

Bravo Christian, tu l'as fait !





Dimanche, 20 septembre. Ballade libre dans Paris. C'est en plus la journée du patrimoine. Rouler dans Paris le dimanche matin est agréable, même si tourner autour de l'Arc de Triomphe est toujours délicat pour les non initiés que nous sommes..

Pas mauvais ces amuse-gueules.

Nous ferons une pause café au Fouquet's et aurons le privilège de garer nos autos sur le trottoir des Champs Elysées devant la terrasse du célèbre établissement. Il est temps de se rendre au siège de L'Automobile Club de France pour un dernier repas qui sera ponctué par de nombreux discours de remerciements aux différents partenaires de l'évènement.



Nous quittons Paris en début d'après midi, accompagné de la 57 Atalante. Une étape est prévue près de Troyes, avant de revenir à Molsheim le lundi 21. Les autres Alsaciens (Fermo, Cyril et Christian) feront tout le chemin du retour le dimanche même. Chapeau bas messieurs.

Voici donc le récit de cet acte 2 que cer-



tains jugeront peut être trop personnel, mais c'est tel que je l'ai vécu.

J'ai appris à connaître durant cette semaine d'autres passionnés (on se sent moins seul) que je reverrai avec grand plaisir.

Pour ceux qui l'ignorent ma voiture se repose à Molsheim et moi je rejoins mon île lointaine dans le Pacifique sud (Tahiti) avec des souvenirs plein la



La dernière photo prise sur le chemin du retour...



tête. C'est toujours avec un pincement au cœur que je quitte ma famille, mes amis et mes autos...Les retrouvailles n'en sont que plus belles.

.../...



.../... Pour finir je tiens à remercier toutes les personnes impliquées dans l'organisation de ce Festival du Centenaire (acte 1 et 2). Je pense en particulier aux Enthousiastes Bugatti Alsace, au Club Bugatti France et à La Maison de l'Alsace à Paris.

Vive la Marque ! xf

A la fin de l'article d'Alexis, j'avais regretté l'absence d'un reportage de l'acte 2. Maintenant, c'est chose faite ! J'avais regretté aussi ne pas avoir eu un Suisse à Paris, maintenant nous avons un Tahitien à Paris. Nous n'avons pas perdu au change, car le reportage de Xavier ne le cède en rien à celui d'Alexis. Xavier, merci pour tout et là aussi je regrette de ne pas pouvoir faire profiter le lecteur, ou plutôt le spectateur, de l'ensemble de tes photos « fignoles »

Paul

La Bugatti Bleue

Même si elle est modèle bien vieux,
Elle vous en jette plein les yeux
Légende vibrante de nos aïeux,
Admirez la Bugatti bleue !...
Ce n'était point voiture de gueux,
Mais la coqueluche des ambitieux,
Des parvenus des hauts milieux,
Des fortunés qui font envieus...
Elle tient son nom de la grande bleu :
« Atlantic » pour aventureux,
Qui fend l'air, crache le feu ;
Bolidé du tonnerre de Dieu !
Sous long capot, fort tendancieux,
Une cavalerie qui monte aux cieus,
Porte sa charge, jusqu'en l'essieu ;
Un déchaînement pas silencieux !...
Ne s'agit plus d'être peureux,
Pour maîtriser ce char des dieux
Mais, d'être aurige valeureux,
Qu'illumine un sourire radieux ...
Une proue d'enfer au regard de feux,
Profil en lame d'un acier bleu,
Poupe fendue, aileron de queue,
En un éclair, comble nos vœux !
Monture fébrile pour les fougueux,
Filant à plus de quatre-vingt nœuds,
Dont les galops tumultueux,
Remontent dans reins en creux ...
Vestige passé talentueux,
Parade ce jour, sous d'autres cieus,
Dans la vitrine aux reflets bleus,
La Bugatti de tant d'enjeux ...

Poème d'un auteur inconnu



VOUS AVEZ BESOIN DE VOUS
WE WANT YOU!

Effectivement, cette formulation est plus claire et plus près de la réalité. *Votre* - *notre* - cotisation aux EBA, est nécessaire au bon fonctionnement de *votre* association. Elle est d'ailleurs la moins onéreuse parmi celles des clubs similaires. Ceci est la preuve d'une gestion implacable, car l'ensemble des activités, administratives, postales, rédactionnelles, événementielles est géré au moyen de *votre* participation financière.

Si, par oubli ou par inadvertance, les cotisations devaient se réduire et pénaliser ainsi les fonds, ce serait en premier lieu *vous* qui en souffiriez, **vous avez** par conséquent **besoin de vous**, pour pouvoir disposer également dans le futur d'un EBA sain et fort.

Ceci donne à penser que jamais - curieusement - aucun membre ne manifeste officiellement sa déception, à plus forte raison sa satisfaction.

Sachez que vos administrateurs se donnent entièrement, sans compter, en vue de réaliser des événements intéressants, à moindre coût, même si parfois cela paraît cher au premier abord. Tous nos frais de participations sont toujours calculés au plus juste, car Michel, Jean, Arsène et d'autres, ne ménagent pas leurs efforts pour atteindre les conditions les plus intéressantes.

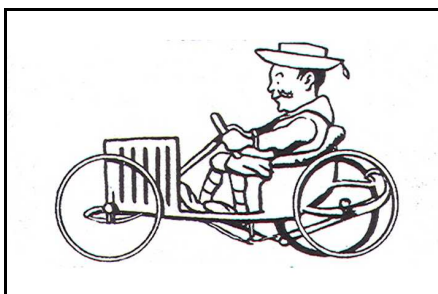
Un dernier mot, association veut dire tous les membres doivent être associés à l'effort commun. Les membres du conseil ne sont pas supérieurs aux autres membres, mais se sacrifient - en plus - à effectuer l'organisation pour le bien des autres associés.

CHAQUE AGE A SON AUTO

D'après J. Routier « Automobilia » 1919



1. Les premiers pas vers l'automobile



2. L'auto mécanique de l'enfance



3. La moto du jeune homme

Bienvenue aux NOUVEAUX MEMBRES

A608F MERCIER Jean F 67120 MOLSHEIM
 A609F DIDIERLAURENT Christian F 88200 ST NABORD
 A610F BILLIET Eric F 38110 LA TOUR DU PIN



Automobiles
 BUGATTI
 SAS
 Dorlisheim
 Molsheim
 Berline
 16C Galibier
 2010

PENSE BETE

Comme son nom l'indique, il faut, bêtement, penser souvent à beaucoup de choses.

Ce qui nous importe à nous, c'est que vous pensiez à votre cotisation - bientôt - , mais surtout à vous rattraper, si celle de 2009 n'est pas encore réglée. Sinon nous ne pourrions plus assurer l'envoi du EBulletin, ni par la poste, ni par mail.

(jusqu'à présent 72 adresses mail utilisées)

Pensez aussi à nous communiquer votre adresse mail pour l'envoi du EBulletin, ce qui vous permet une qualité irréprochable des documents photographiques (+ économie de papier).

Pensez à notre boutique qui détient toujours un certains nombre d'objets (voir EBulletin N°3809)

Chaque âge a son auto... suite



4. La voiturette de l'âge ingrat



5. La « 13 Sport » de l'adolescence



6. Le Runabout des fiançailles



7. Le Torpedo du voyage de noce



8. La Conduite Intérieure du couple



9. Le Coupé de Madame



10. Le Phaëton de Monsieur



11. Le taxi des courses de Madame



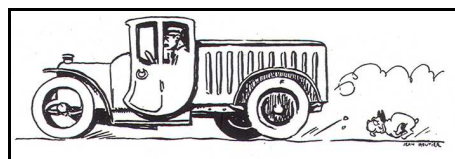
12. Le Cab de l'amie de Monsieur



13. La Limousine de l'âge mûr



14. La Superlimousine de la vieillesse dorée



15. Le Fourgon posthume

